

contre-réaction et d'avoir en réalité des effets contraires à ceux escomptés. M. John Holmes a fait cette mise en garde :

Nous ne pouvons pas tout simplement ordonner aux autres pays de bien se tenir [...]. Nous devons les cajoler, les convaincre, recourir à toutes sortes de tactiques et bien souvent, éviter de leur faire perdre la face (25:45).

Nous avons été particulièrement frappés de voir combien de témoins étaient convaincus que le Canada devait généreusement combattre la pauvreté et le sous-développement à l'étranger. Ainsi, selon le Conseil de la Saskatchewan pour la coopération internationale, «les pays du globe sont si dépendants les uns des autres qu'il serait irréaliste de croire que le Canada peut devenir une oasis de prospérité dans un monde où règne la pauvreté (40:22 et 23)».

Un message semblable nous a été transmis à Halifax par le Comité interprofessionnel pour l'éducation en matière de développement mondial :

Le Canada a dans certains cas joué un rôle utile en matière de médiation, de négociation et de maintien de la paix. Par conséquent, nous avons réussi à nous rendre de plus en plus crédibles aux yeux d'autres pays, notamment des pays en développement. Même si le Canada ne se situe pas complètement à l'extérieur des vecteurs de force Est-Ouest, il a défendu une perspective Nord-Sud du développement et des relations internationales. Nous devrions continuer dans ce sens tout en tentant d'aider les gens les plus démunis à s'épanouir avec fierté dans le cadre de leur propre culture, à développer leur dignité humaine dans leur politique intérieure et à prendre en main leurs propres ressources et leur propre développement économique (33:85).

Rien d'étonnant donc à ce que l'aide au développement soit considérée comme un champ d'action privilégié. De nombreux témoins, bouleversés par les privations et les souffrances des gens d'autres pays et conscients de la prospérité et du bien-être dont jouissent les Canadiens en comparaison, se sont montrés disposés à contribuer à ces efforts d'entraide internationale.

Quinze enfants de l'École du dimanche de l'Église Unie de Fort Garry à Winnipeg, accompagnés de leur professeur, ont tenu à exprimer leurs sentiments au comité. Voici ce qu'a dit la jeune Tracy Kozar :

[...] nous avons découvert en quoi consistait l'aide internationale. Nous sommes préoccupés par le fait que les intérêts commerciaux canadiens sont plus importants, dans le cadre de nos programmes d'aide, que les besoins du tiers monde. Cela étant, nous faisons aujourd'hui appel à vous pour vous demander, tout d'abord, de mettre la priorité, dans nos programmes d'aide bilatérale, sur les projets agricoles de petite échelle, qui favorisent l'établissement d'un climat de confiance, l'acquisition de techniques et l'approvisionnement en matériel qui sont nécessaires pour combattre la faim (62:56 et 57).

Et sa compagne Kristin Martin a ajouté :

Deuxièmement, nous vous demandons de vous engager, étape par étape mais de façon déterminée, sur la voie de l'unification des programmes d'aide bilatérale. L'aide à l'étranger devrait profiter à ceux à qui elle s'adresse : les pauvres du tiers monde (62:57).

On prônait dans beaucoup de mémoires l'adoption par le Canada d'une politique d'aide généreuse. En particulier, de nombreux témoins ont demandé au gouvernement d'augmenter le montant de son aide. Mentionnons entre autres le plaidoyer de la Commission d'action sociale du diocèse de Charlottetown, qui a réclamé une